



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Autopsie-d-un-desastre>

Autopsie d'un désastre

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1990 - N° 895 - décembre 1990 -

Date de mise en ligne : mercredi 17 décembre 2008

Date de parution : décembre 1990

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Comme les catalans d'Eco Concern (voir page 4), Gilbert Lasserre a écrit amené par son maître à s'interroger sur la monnaie. Il a publié en 1987 un ouvrage fort intéressant, démontrant en expert les mécanismes pervers liés à la monnaie capitaliste, et notre ami, Denis Bloud, avait fait de son livre une analyse que nous avons publiée en 1988. Gilbert Lasserre vient de sortir un second livre et il en fait lui-même pour nous l'analyse ci-dessous. Le sous-titre de ce second livre est "Le monde à l'envers - L'honneur perdu de l'Occident", son titre, comme pour son premier livre, est :

La seule ambition du premier ouvrage était de remettre la monnaie sur ses rails, d'en définir irréfutablement sa nature unique de créance publique, et, partant de là, d'en donner, pour la première fois, une définition. J'entendais liquider une fois pour toutes les idées de complexité du phénomène monétaire, et surtout de pluralisme de natures et de formes. Il n'y a jamais eu de monnaiematière, et autre monnaie fiduciaire. La monnaie, depuis qu'elle existe, a toujours été "scripturale", n'ayant jamais été que créance publique morisée, et ce, même avant l'écriture. La mémoire de groupe (monnaie bidonvilles), l'inscription sur une pièce authentique (on confondait dès lors le support et la monnaie), puis sur le billet, sont les prémices de l'écriture, inscription quelque part de la créance. Simple histoire de support plus ou moins substantiel, allant du troc associé à la simple morisation...

L'écriture a fait son entrée en force avec la Banque, dans l'héritage du prêteur de deniers, qui était, lui, prêteur de supports doublant la monnaie, forcément préexistants, à l'époque où nul n'avait encore conscience de la créance publique nue. Il y a eu mutation interne, le contenant support (comptabilité matière) s'effaçant devant le contenu (comptabilité monétaire). Le roi lui-même n'authentifiait pas la créance monétaire, mais le support qui la garantissait. Philippe le Bel "allégeant" pour la première fois le support n'était pas faux-monnayeur, il ne faussait que le support, troc intermédiaire à la monnaie. Il ne faisait qu'ouvrir la voie à la monnaie sans filet, qui attendait la maturation des esprits. Celle-ci s'est effectuée à travers les instituts d'émission et le billet inconvertible qui a peu à peu donné consistance à la créance nue, créance sur collectivité à travers l'Institut. Pour finir, court-circuitant le pouvoir central dans le cycle, les banques commerciales ont pris l'affaire en mains, ont battu monnaie sur créances privées en se substituant aux débiteurs dont elles se portaient du créancier, pour finalement rester aujourd'hui seules en lice. La vraie monnaie, sortant des limbes, arrivait à maturité.

J'ai résolu le problème de la permanence d'un stock d'or laisant croire à l'existence d'un "résidu" de monnaiematière en traitant le matériel en transparence. Il n'était, pour lever l'obstacle, que de faire la part entre sa valeur potentielle (propriété publique) et sa valeur bloquée octroyée par l'Etat, en fait la créance sur l'Etat (ou plutôt à la collectivité) sous-tendant le matériel... Ce faisant, je tenais l'équation absolue de la monnaie, qui n'est et n'a jamais été que créance publique, née de la mutation de créances privées par un authenticateur... agréé ou qui a réussi à se faire agréer.

La place occupée aujourd'hui par les Banques, avec les ubiquitous ratios de liquidité et de sécurité, masque une usurpation, non seulement au niveau des profits, mais encore et surtout au niveau du droit de créer (authentifier) les valeurs au nom de la collectivité. La féodalité moderne s'en donne à cœur joie. L'usurpation est insoutenable dans le cas de la Banque privée,

Autopsie d'un désastre

hÃ©ritiÃ©re en droite ligne des apanages fÃ©odaux. Mais le socialisme lui-mÃªme n'a pas compris que le problÃ©me de la privatisation des banques Ã©tait bien plus fondamental que celui de n'importe quelle autre entreprise, et devrait Ãªtre traitÃ© sous cet Ã©clairage. Allant plus loin, je conclus que les errements fondamentaux de l'Ã©conomie dite libÃ©rale partent de la base, Ã savoir des abus du droit de crÃ©er valeur et de la multiplier, et je m'en explique dans le second ouvrage.

Il devrait donc vous apparaÃªtre qu'il y a divergence d'intentions au niveau de la recherche, entre le sympathique club des tenants de l'Ã©conomie distributive auquel vous vous rÃ©fÃ©rez, et mon parcours solitaire. Je cherche tout simplement Ã dÃ©montrer que l'Ã©conomie capitaliste est viciÃ©e Ã la base : au niveau de la naissance, de la captation de la valeur, et de sa domestication dans la monnaie. Et que tout part d'une erreur de nature de la monnaie entraînant les errements que l'on dÃ©nonce aujourd'hui de tous cÃ´tÃ©s Ã l'entrÃ©e de l'Ã©re dite post industrielle en matiÃ©re de Valeur et des valeurs dont la monnaie est porteuse et hÃ©las (l) abusivement crÃ©atrice.

C'est Ã juste titre que vous relevez des insuffisances dans mon premier ouvrage (constat insuffisant) : le lecteur ne savait oÃ¹ je voulais en venir. D'autres l'ont fait Ã©galement. En fait, je me serais volontiers contentÃ© de l'analyse, qui apportait une rÃ©ponse Ã la question qui me tracassait depuis nombre d'annÃ©es : le manque d'explication claire du phÃ©nomÃ©ne monÃ©taire, ce qui choquait ma conscience d'ancien banquier. Mais, sur la lancÃ©e, je me suis mis Ã tirer le fil qui s'est dÃ©roulÃ© en douceur, et qui m'a conduit. trÃ©s loin.

Voici donc la suite que je me permets de livrer Ã votre critique, dans le droit fil de mon analyse du phÃ©nomÃ©ne monÃ©taire fondamental. L'ouvrage, qui porte le mÃªme titre gÃ©nÃ©ral, se clivÃ© en deux parties, la premiÃ©re prolongeant mon travail de base du premier livre au coeur des mÃ©canismes monÃ©taires et politico-financiers qui marchent en fin de compte Ã l'envers, je ne crains pas la caricature, la seconde cherchant Ã montrer que la guerre Ã©conomique conduite par le Japon contre le reste du monde s'inscrit dans la dialectique libÃ©rale. Elle n'est en fait qu'une prise Ã contre-pied d'un systÃ©me abusif : une trÃ©s mauvaise querelle qui s'alimente des perversions de deux factions antagonistes de l'humanitÃ©, une discrÃ©te allusion Ã l'errance biblique et aux comportements apatrides situant la premiÃ©re, la dÃ©nonciation d'un patriotisme un tantinet ringard fondÃ© sur une frustration historique, situant la seconde. Un conflit aux limites du conflit de races en ce qui concerne les protagonistes... mais sur un terrain totalement imprÃ©vu, celui du concept mÃªme des valeurs, en rÃ©action des excÃ©s d'un ultracapitalisme quia perdu le sens des rÃ©alitÃ©s. RÃ©pÃ©tition, Ã une Ã©chelle planÃ©taire, et en transposition des valeurs politiques directes en valeurs indirectes, de l'histoire des rois fainÃ©ants.

Je tiens ce second ouvrage pour fondamental pour tous ceux qui s'interrogent sur les problÃ©mes actuels qui dÃ©passent mÃªme les gouvernants. D'aucuns ne manqueront sans doute pas d'en contester les cÃ´tÃ©s parfois abrupts - j'ai parlÃ© de caricature - mais tous devront convenir que les piÃ©tres rÃ©sultats du capitalisme dÃ©lirant qui domine le monde incitent Ã rÃ©vision dÃ©chirante. Cela doit conduire l'honnÃ©te homme, qui doit Ãªtre prÃ©venu de ce qui l'attend au niveau de l'ahurissante domination japonaise dont rares sont ceux qui paraissent en avoir pris la vraie mesure, Ã se poser des questions. Le Japon a outrageusement tirÃ© parti de la perversion du systÃ©me, Ã un point de non retour que nul n'a encore mesurÃ©.

Dans cet ouvrage, sous le mÃªme chapeau d'Autopsie d'un dÃ©sastre" que je tiens pour acquis et pratiquement irrÃ©versible (ce qui justifie le terme autopsie), je quitte largement le cadre de la seule thÃ©orie Ã©conomique, pour entrer en politique et en sociologie. Et en stratÃ©gie : c'est la guerre, qui rÃ©pÃ©te celle de 1939 oÃ¹ les jeux Ã©taient faits avant mÃªme la dÃ©claration des hostilitÃ©s. Le Japon, aujourd'hui maÃªtre d'un systÃ©me pervers hors lequel la thÃ©orie anglo-amÃ©ricaine a fait accroire

Autopsie d'un désastre

qu'il n'est point de salut, est en passe de devenir le maître du monde, et nul ne veut encore y croire. C'est un fiasco de même ampleur que le fiasco communiste qui nous attend, ou le déshonneur d'un Occident livré par des maîtres prêts à accepter n'importe quelle allégeance pour sauver leurs meubles. Le Japon le sait, et joue fin... Terrible dilemme de cette fin de siècle qui va se clôturer sur la faillite des deux idées maîtresses qui l'ont dominé, et sur les décombres d'une planète dangereusement brisée.

Le livre se clôt - ou s'ouvre - sur un journal, en forme de dernières nouvelles, les événements allant très vite. A suivre donc. Ce journal suivra les trajectoires japonaise, anglo-américaine et européenne. Je donne deux ans aux faits, c'est-à-dire que je donne deux ans à l'Histoire pour me donner raison. L'Occident anglo-américain, le libéralisme et le monétarisme (dans l'acception la plus large de régime d'une certaine monnaie) sont à bout de souffle. La seule inconnue majeure, et le seul espoir restant, sont au niveau de l'Europe. Ce journal, qui est celui de tout le monde, suivra donc les mandres des événements, des revirements sournois ou motifs, les capitulations et forfaitures, les erreurs, toutes les ripailles de la fantastique partie de bras de fer qui s'est déjà engagée entre l'Europe, le tandem anglo-américain d'acier à persévérer dans sa voie suzeraine et le Japon et ses acteurs sociaux d'un scénario sans précédent.

Je me suis pris au jeu. Ce livre est ainsi devenu un cri d'alarme, en même temps qu'un acte d'accusation de la Pensée Magistrale Libérale abusive, de la Banque, de la Féodalité, de la Bêtise. Il faudrait faire passer son message.